



INITIATIVES LOCALES DES EXEMPLES DE FILIÈRES AGROÉCOLOGIQUES QUI SE DÉVELOPPENT

Point de vente de La Saisonnière, association de maraîchage biologique de Ouagadougou. Sophie Salamata Sedgho, sa présidente, défend une vision du bio accessible à tous © La Saisonnière

L'agroécologie ne consiste pas uniquement à prendre soin du sol, de la plante, de l'animal ou de l'être humain, elle prend aussi en compte l'ensemble des éléments de l'écosystème et des systèmes sociaux et veille à la qualité de leurs interrelations.

Elle n'est donc pas un modèle en tant que tel mais une approche globale pour des solutions locales qui (ré)-concilient agriculture, écologie, productivité, activité humaine et biodiversité. Le modèle ancien descendant de vulgarisation des pratiques pensées par les agronomes ne fonctionne plus. La création participative de connaissances et solutions est indispensable.

Les programmes Pafao et Jafowa, en association avec le Roppa, ont donc souhaité vous présenter des initia-

tives agroécologiques rémunératrices toutes adaptées à leur terroirs, filières et contextes. Car, malgré un contexte économique et politique globalement défavorable, les paysannes et les paysans développent des pratiques durables qui constituent des solutions porteuses d'espoir.

Les changements de pratiques nécessitent que les producteurs puissent faire des calculs et des comparaisons. Comme les pratiques agroécologiques impliquent d'accepter d'obtenir des résultats à moyen terme, le producteur doit sécuriser une partie de sa production (autosuffisance alimentaire) et être sûr de conserver les terres restaurées. Aussi, l'augmentation de la main d'œuvre nécessaire représente un coût. Tout changement représente donc un risque, d'autant mieux supporté que le marché valorise le caractère agroécologique du produit. La juste rémunération des efforts consentis est facilitée quand il s'agit de :

01

Maraîchage à proximité ou dans les grandes villes

(car les effets des pesticides sur les fruits et légumes sont de plus en plus dévastateurs et connus)

Exemple 1 :

La sauvegarde des périmètres maraîchers de Ouagadougou (p.136)

Exemple 2 :

La préservation de l'écosystème des Niayes (p.138)

Exemple 3 :

La lutte contre une plante invasive du lac Nokoué au Sud-Bénin (p.140)

02

Produits du terroir

(plébiscités par les consommateurs qui consentent à rémunérer leur qualité)

Exemple 4 :

Le riz « Misseli » de la région des Cascades dans l'Ouest du Burkina Faso (p.142)

Exemple 5 :

L'huile rouge des palmeraies sauvages de Guinée Bissau (p.144)

Exemple 6 :

La pintade ou « Or Gris des Savanes » au Nord du Togo (p.146)

03

Filières d'exportation qui se diversifient sur le marché local

(car les coûts de la transition vers les pratiques durables peuvent être absorbés par les marges à l'export)

Exemple 7 :

Le filière sésame du Sénégal pour la préparation de galettes, huile, gâteaux (p.148)

Exemple 8 :

La mangue bio de l'Ouest du Burkina Faso et ses cultures associées (bissap, haricots, pois de terre) (p.150)

04

Filière oignon

(pour la meilleure conservation de l'oignon agroécologique et sa vente au-delà de la période de récolte)

Exemple 9 :

L'oignon des bords du lac Bam au Burkina Faso (p.152)



Catégorie maraîchage péri-urbain
Association La Saisonnière

LA SAUVEGARDE DES PÉRIMÈTRES MARAÎCHERS AU CŒUR DE OUAGADOUGOU

L'association La Saisonnière existe depuis 2003 et regroupe 145 femmes sur trois sites de production agroécologique dans Ouagadougou (2 hectares au total). Elle accompagne aussi 200 maraîchères sur quatre autres sites. Cinq des sept sites sont certifiés bio SPG. La Saisonnière propose des actions de sensibilisation, de formation, de suivi post formation et d'appui à la production agroécologique.

Problèmes de départ

01

Problèmes de santé des maraîchères et des riverains à cause de l'utilisation abusive de pesticides chimiques, d'urée et d'engrais NPK. Les maraîchères risquaient de perdre leurs terrains car ils sont situés à proximité immédiate des habitations.

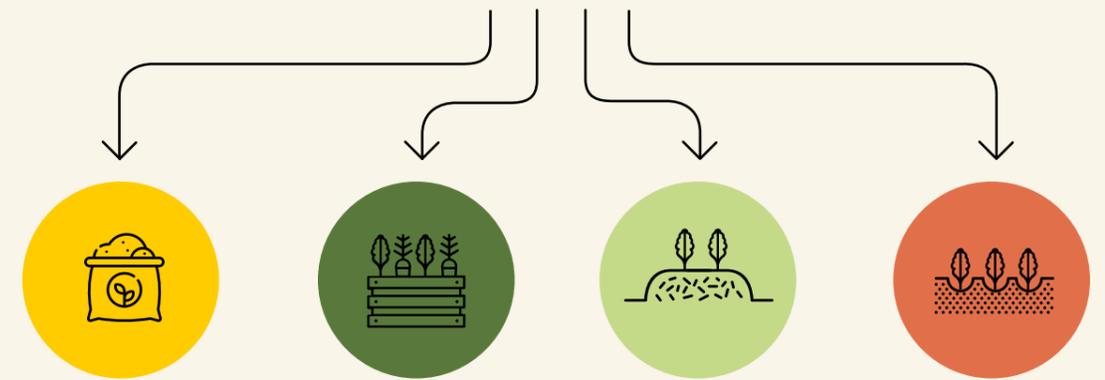
02

Détérioration de la fertilité des sols.

03

Cas fréquents de graves intoxications chez les consommateurs du fait de l'utilisation abusive d'intrants chimiques.

Solutions qui fonctionnent avec effet domino



L'autoproduction des biointrants et des biofertilisants. Elle rend les maraîchères autonomes : utilisation de bokashi (fumure organique obtenue à partir des déchets des ménages) et de piole (ou toukguili), un biopesticide.

Les systèmes de planches surélevées pour retenir l'eau d'arrosage et prévenir les dégâts provoqués par les fortes pluies.

Les buttes « sandwich » pour retenir les nutriments des sols (deux ans sans fertilisation).

Le zaï pour la culture du maïs et du gombo qui permet de retenir l'eau.

Profils des producteurs ayant adopté les pratiques

- Les femmes (145) bénéficient de l'accompagnement de La Saisonnière car elles sont plus engagées pour changer les pratiques. Portant souvent un bébé sur leur dos quand elles travaillent dans les périmètres maraîchers, ce sont aussi elles qui cuisinent. Elles se sentent davantage responsables de la santé de la famille.
- Les hommes font généralement du bokashi pour réduire l'utilisation d'urée mais, portant la responsabilité du grenier familial, il leur est plus difficile d'attendre les résultats de la restauration des sols.

Bénéfices

- Plébiscite des médecins (qui envoient leurs patients) et des consommateurs (qui apprécient le goût des produits).
- Filière rentable : économies sur l'achat d'intrants et la bonne réputation permet la vente directe en bordure des champs, dans le voisinage et aux grossistes.
- Des légumes pas beaucoup plus chers que les légumes conventionnels (+15 % alors que d'autres doublent les prix) car la présidente défend le droit à une nourriture saine pour tous.

Perspectives

- Étoffer la demande pour développer la filière et diminuer les coûts de production et de distribution grâce aux économies d'échelle.



Catégorie maraîchage péri-urbain

Association des Unions Maraîchères des Niayes (AUMN)

LA PRÉSERVATION DE L'ÉCOSYSTÈME DES NIAYES, 1^{RE} ZONE MARAÎCHÈRE DU SÉNÉGAL

L'AUMN regroupe 22 Unions maraîchères (22 000 personnes). 60 % des fruits et légumes cultivés au Sénégal proviennent des Niayes, la bande côtière qui va de Dakar à Saint-Louis. Le climat y est propice au maraîchage, mais l'écosystème particulièrement fragile.

Problèmes de départ

01

Contamination des nappes d'eau, dégradation et acidification des sols liées à la forte utilisation d'engrais et de pesticides chimiques par les maraîchers. L'AUMN a mené une étude environnementale qui a établi la nécessité de restaurer les ressources naturelles pour préserver le métier de maraîcher dans les Niayes.

02

L'augmentation du prix du gasoil (nécessaire pour les pompes à eau) réduit la compétitivité des prix des légumes.

Solutions qui fonctionnent avec effet domino



300 à 400 producteurs épandent de l'engrais organique et 10 % d'entre eux le produisent eux-mêmes. Les autres achètent des engrais organiques manufacturés.



Plus de 200 producteurs ont eu accès à des pompes solaires et à un système d'irrigation économe grâce à un partenariat avec la société Ibriz et le Crédit mutuel du Sénégal.

Éléments de contexte qui ont favorisé la diffusion

- La hausse des prix et la rareté des engrais conventionnels liées à la guerre russo-ukrainienne ont favorisé l'adoption de la fumure organique.
- La hausse des prix des produits importés (l'oignon importé a augmenté de 50 %).
- Depuis 2021, l'État sénégalais consacre 10 % du budget engrais aux engrais organiques, soit plus d'un milliard de FCFA/an.

Bénéfices

- Environnement sain et amélioration de la santé des producteurs.
- Augmentation du taux de conservation de l'oignon.
- Le caractère agroécologique est un argument commercial face à la concurrence de l'oignon hollandais. L'AUMN co-construit des cahiers des charges avec des grandes surfaces pour qu'ils intègrent l'oignon agroécologique dans leurs rayons dédiés, où il se vend plus cher.
- Utilisation de pompes solaires qui divisent par quatre les frais de carburant des producteurs.

Perspectives

- Le plaidoyer de l'AUMN et de ses partenaires demande à l'État de consacrer aux engrais organiques, d'ici 2030, 100 % de son budget dédié aux engrais.
- Augmenter et améliorer les capacités de stockage pour allonger la période de disponibilité de l'oignon sénégalais.



Catégorie maraîchage péri-urbain
Aced-Bénin

LA LUTTE CONTRE UNE PLANTE INVASIVE DU LAC NOKOUÉ AU SUD-BÉNIN

Aced-Bénin a lancé dans la commune de Sô-Ava une initiative valorisant la jacinthe d'eau, plante invasive qui prolifère à la surface de la rivière Sô et du lac Nokoué. La plante est séchée pour produire du compost destiné aux maraîchers.

Problèmes de départ

01

Problèmes de navigation sur la rivière Sô et le lac Nokoué.

02

Déséquilibre de l'écosystème aquatique (épuisement du dioxygène présent dans l'eau, limitant le développement des ressources halieutiques).

03

Émissions de dioxyde de carbone et de méthane, deux puissants gaz à effet de serre, lors de la décomposition naturelle de la jacinthe d'eau.

Solutions qui fonctionnent avec effet domino



Utilisation de matières premières gratuites et disponibles dans les zones de production (jacinthe, déjections animales, cendres, résidus de récoltes).



Technique de compostage à même le sol, peu énergivore et non chronophage.



Définition claire des doses optimales à utiliser pour chaque culture.

Éléments de contexte qui ont favorisé cette réussite

- La disponibilité des matières premières, qui assure la pérennité de l'activité. Le ramassage de la jacinthe a de nombreux impacts bénéfiques : maintien des activités de pêche grâce à la conservation du milieu aquatique, réduction des émissions de gaz à effet de serre, facilitation de la navigation.
- La capacité d'accompagnement d'Aced sur la zone.

Bénéfices pour la filière maraîchère

- Amélioration de la qualité des sols et de leurs capacités de rétention d'eau. Cela garantit une meilleure résilience face aux sécheresses.
- Réduction de l'exposition (des consommateurs et producteurs) aux intrants de synthèse et amélioration de la qualité des produits (d'après les consommateurs).
- Augmentation des rendements de 120 % pour l'amarante, 42 % pour la tomate et 162 % pour le piment.
- Meilleure conservation des produits biologiques par rapport aux conventionnels, ce qui permet d'écouler les récoltes plus longtemps.
- Réduction des coûts de transport vers les lieux de commercialisation grâce à la vente groupée via la *start up* Agrikoo.

Perspectives

- Étendre cette dynamique au-delà des 150 maraîchers déjà impliqués. Capitaliser les résultats de l'expérience pour d'autres acteurs béninois et internationaux (Burkina Faso et Centrafrique intéressés).



Catégorie filière de produits du terroir

Association Munyu des femmes, membre de la Fédération nationale des organisations paysannes (Fenop).

LE RIZ « MISSELI » DE LA RÉGION DES CASCADES DANS L'OUEST DU BURKINA FASO

L'association Munyu des femmes existe depuis 1992. Elle comprend 205 organisations féminines soit environ 10 000 membres. Dans le cadre du projet Jafowa (Joint Action for Farmers' organisations in West Africa), 200 maraîchères ont été formées en agroécologie afin d'accroître leurs revenus et favoriser la diffusion de pratiques agricoles durables dans plusieurs villages des communes de Banfora, Tiéfara, et Niangoloko.

Problèmes de départ

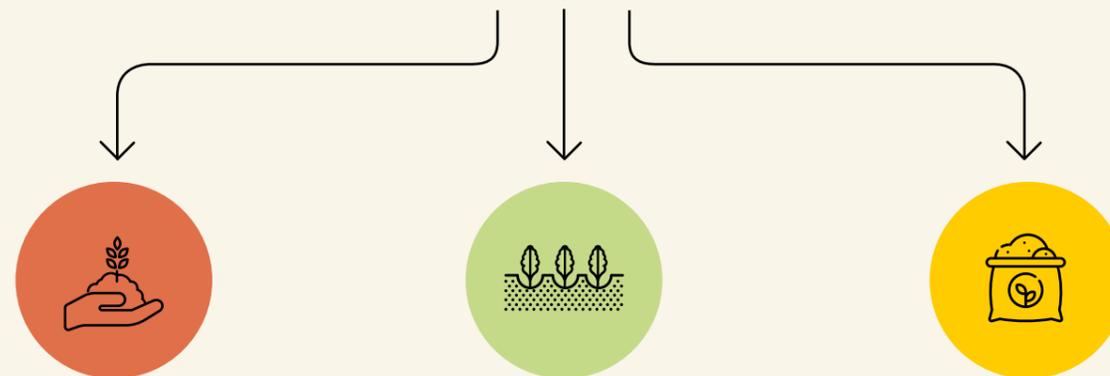
01

Les femmes ont des parcelles individuelles très petites, d'où la nécessité d'y pratiquer une agriculture intensive.

02

La variété locale de riz « Misseli » a tendance à disparaître au profit de variétés améliorées par la recherche.

Solutions qui fonctionnent avec effet domino



Mise en place de pépinières pour les plants de la variété « Misseli »

Préparation des semis avec un plant par poquet et respect des écartements

Amendement aux biofertilisants (compost, engrais liquide)

Système de riziculture intensive (SRI)

Éléments de contexte qui ont favorisé cette réussite

- Mise en place d'une unité de production d'intrants biologiques grâce au partenariat avec la société Bioprotect, fabricant de biofertilisants et de biopesticides. Les techniques de production enseignées et l'efficacité des produits qui en résultent ont fait l'objet de recherches scientifiques et se prêtent volontiers au contrôle qualité.
- Les Burkinabés de la région des Cascades montrent une préférence pour le riz local, surtout lorsqu'il est agroécologique.

Impacts positifs

- Grâce au SRI : réalisation d'économies sur les semences, les plants repiqués sont plus résistants aux inondations, amélioration du rendement moyen par rapport à la production conventionnelle.
- L'utilisation du compost augmente la résistance des plants face aux poches de sécheresse.
- L'engrais liquide corrige les apports en nutriments en cas de lessivages.

Perspectives

- Face à la demande, le Conseil National de l'Agriculture Biologique au Burkina Faso (CnaBio) a manifesté son intérêt de commercialiser le riz de l'association Munyu.



Catégorie filière de produits du terroir

Grdr Migration-Citoyenneté-Développement / Fédération N'wo Balolam

L'HUILE ROUGE DES PALMERAIES SAUVAGES DE GUINÉE-BISSAU

La Fédération N'wo Balolam, rassemblant 25 groupements de femmes, valorise l'huile rouge, huile de palme emblématique de la région de Cacheu, et instaure des pratiques de protection des palmiers à huile sauvages qui poussent dans les vergers d'anacardes. Cette opportunité limite l'activité de production de charbon de bois, responsable avec la monoculture d'anacarde de la déforestation très pratiquée dans la région.

Problèmes de départ

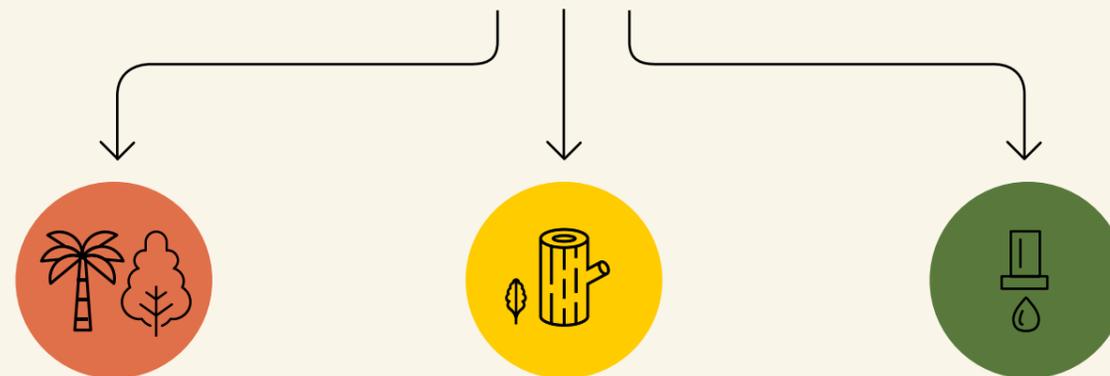
01

La monoculture d'anacardes en Guinée-Bissau, première ressource de devises du pays, entraîne une forte déforestation et décourage la production agricole.

02

Le palmier à huile sauvage, dont on extrait une huile rouge de qualité, est menacé par l'expansion de l'anacarde.

Solutions qui fonctionnent avec effet domino



Association culturelle du palmier à huile et de l'anacardier.

Régénération naturelle assistée (technique agroforestière qui consiste à protéger, gérer ou entretenir les semis et repousses naturels que produisent les souches d'arbres et d'arbustes dans les champs).

Utilisation de machines à presse fabriquées localement et adaptées au mode de transformation qui réduisent les pertes, la consommation d'eau et de bois, et augmentent les rendements de 50 %.

Éléments de contexte qui ont favorisé la diffusion

- La mise en place de cadres de concertation élargis dans les sites de production a créé des synergies dans les différents villages et une harmonisation des mesures de protection environnementale. Cela a limité les tensions autour de l'exploitation des palmiers.
- Faire des femmes les porte-voix des messages de protection des espaces forestiers a facilité la sensibilisation de leurs maris (pour la majorité propriétaires de champs d'anacardes) aux enjeux environnementaux.

Bénéfices

- L'huile de palme de Cacheu est un produit reconnu pour sa qualité. Elle connaît une demande importante dans la région, auprès de la diaspora et dans les pays transfrontaliers (point de vente à Ziguinchor, Sénégal).
- Grâce à sa qualité, l'huile se vend 50 % plus cher que l'huile de palme issue d'autres pays (Sierra Leone, Guinée) et cette mise en valeur incite à la protection des espaces forestiers.
- La création d'emplois limite les départs dans une zone à forte tendance migratoire.
- L'augmentation des revenus des femmes finance les frais de scolarité des enfants et l'achat de produits divers pour l'alimentation des ménages.

Perspectives

- Le palmier à huile est la source de nombreux autres produits (vin, balais, sauce graine, etc.) Le développement de la filière de l'huile rouge contribue à réduire la dépendance au marché d'anacarde.



Catégorie filière de produits du terroir

Elevages sans frontières, en partenariat avec Elevages et Solidarités des familles au Togo (ESFT) et l'Organisation Régionale pour la Promotion Sociale et Agricole (Orepsa)

LA PINTADE « OR GRIS DES SAVANES » AU NORD DU TOGO

La valorisation de la production locale de pintades « Or Gris des Savanes » soutient l'intégration de pratiques agroécologiques pour une meilleure complémentarité entre les élevages et les cultures. L'objectif est de donner durablement accès à tous les consommateurs à des produits carnés de qualité.

Problèmes de départ

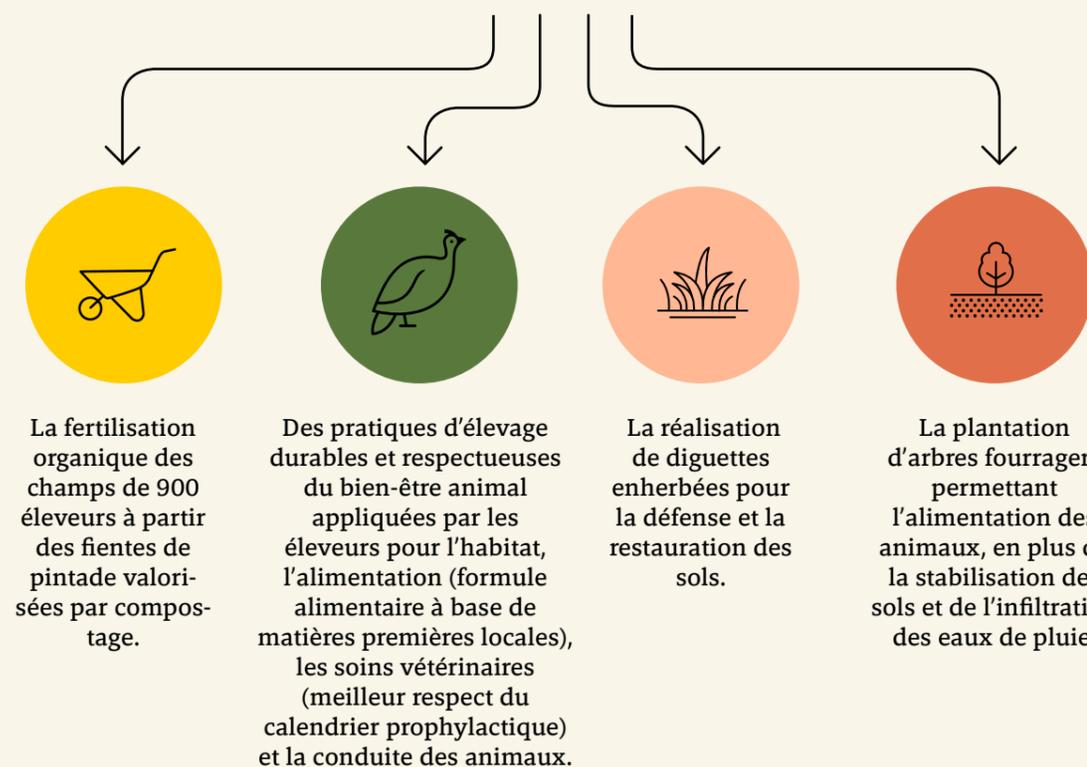
01

L'intensification des activités humaines et les changements climatiques nuisent au maintien de la biodiversité et du potentiel agricole du Nord Togo : les sols s'érodent, s'appauvrissent et se chargent en substances nocives, avec pour conséquence la mise en péril de la sécurité alimentaire dans le pays.

02

L'État mise sur l'importation de produits carnés de seconde qualité aux risques sanitaires plus prononcés.

Solutions qui fonctionnent avec effet domino



Éléments de contexte qui ont favorisé la diffusion des pratiques

- La mise en place de dispositifs de sensibilisation et de formation endogènes et participatifs comme des champs (25) et des élevages écoles (60).
- La réalisation de supports de formation adaptés aux publics cibles (livret imagé et boîte à images).
- La mobilisation d'acteurs locaux aidant à la sensibilisation et à la formation (recherche publique et vétérinaires) et la diffusion d'émissions radio.

Bénéfices

- Cadre de vie amélioré pour les hommes et les animaux (ombre, sols, végétation).
- Consommation facilitée des pintades et de leurs œufs par les familles d'éleveurs.
- Réduction des coûts de l'aliment bétail grâce à la production de formules alimentaires locales et la valorisation de la biomasse sortie des champs.
- Surface cultivable augmentée grâce à la récupération des sols (+ 10 ha) et rendements agricoles multipliés par deux.
- Mortalité animale diminuée, notamment pour les pintadeaux (de 80 à 40 %).

Perspectives

- La démultiplication des formations et la mise en place d'unités économiques en soutien à l'élevage (provenderie, kiosque d'abattage/de transformation, unités de fabrication et de dépôt-vente pour le matériel d'élevage).



Catégorie filière mixte export/marché local
Fédération nationale des producteurs de sésame (Fenprose)

LA FILIÈRE SÉSAME DU SÉNÉGAL POUR LA PRÉPARATION DE GALETTES, HUILE, GÂTEAUX

Produit très demandé sur les marchés internationaux, le sésame est une culture encouragée par l'État sénégalais, notamment du fait de son faible coût de production. À côté des exportations, les graines sont aussi vendues sur les marchés locaux pour être transformées en huile, gâteaux, pommade, savon et pâte à tartiner.

La Fenprose est une faïtière qui regroupe quatorze organisations paysannes productrices de sésame. Quatre d'entre elles, regroupant 400 producteurs, ont été formées à l'agroécologie.

Problèmes de départ

01

Le débouché d'exportation a donné aux producteurs de sésame un accès facilité aux intrants chimiques : les sols sont dégradés.

02

Les agriculteurs doivent faire face à un déficit hydrique et aux effets du changement climatique.

Solutions qui fonctionnent avec effet domino



Rotations et associations culturales, adoption de la Régénération naturelle assistée (RNA).



Fertilisation organique.



Adoption de semences à haut rendement, résistantes au changement climatique.

Éléments de contexte qui ont favorisé la réussite du projet

- Le sésame est cultivé sur des surfaces restreintes et les matières sèches nécessaires à la production de compost sont bien disponibles dans les quatre zones concernées (élevage).
- L'augmentation du prix des engrais chimiques en 2022 : de 12 à 13 000 FCFA à 25 000 FCFA.
- Le système d'information de marché N'Kalo qui permet aux producteurs de suivre le prix du sésame conventionnel.

Impacts positifs

- Meilleure résilience des cultures face au changement climatique et diffusion de variétés à haut rendement.
- Désormais, près de 30 % du sésame produits par les membres de la Fenprose est biologique
- La Fenprose est devenue membre de la Fenab (Fédération nationale pour l'agriculture biologique), elle est reconnue comme un acteur de la transition au Sénégal.
- La Fenprose commercialise son sésame bio plus cher que le sésame conventionnel sur les marchés locaux : les producteurs appliquent un surcoût de 100 à 200 FCFA par kilo. L'interconnaissance permet la confiance de la qualité bio du produit sans certification.

Perspectives

- Des pourparlers sont en cours pour l'exportation du sésame bio. Néanmoins, le coût de la certification constitue à ce stade un frein.



© DR

Catégorie filière mixte export/marché local

L'Union des sociétés coopératives des producteurs de mangue biologique et équitable de la région des Hauts Bassins (Upromabio/HBS)

LA MANGUE BIO DE L'OUEST DU BURKINA FASO ET SES CULTURES ASSOCIÉES (BISSAP, HARICOTS, POIS DE TERRE)

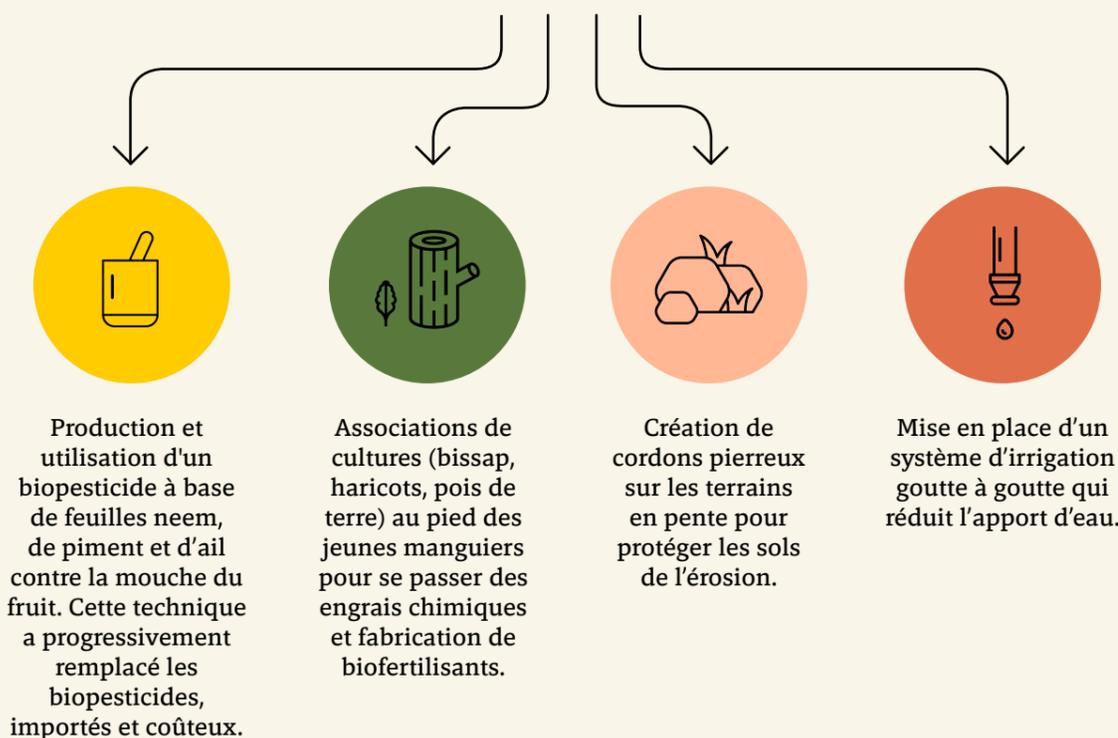
L'Union des sociétés coopératives des producteurs de mangue biologique et équitable de la région des Hauts Bassins (Upromabio/HBS) regroupe 3 coopératives et 53 producteurs de mangues répartis à Toussiana, Orodara et Bobo Dioulasso. En 2014, les producteurs de mangues de l'Union ont repris à leur compte les activités de transformation et de vente de mangues à l'export du GIE Cercle des sécheurs (CDS) qu'ils approvisionnaient.

Problèmes de départ

01

À partir des années 2000, la demande en mangues certifiées bio a augmenté pour la vente à l'export. Mais les mouches des fruits, ces petits insectes nuisibles, peuvent dévaster des vergers entiers.

Solutions qui fonctionnent avec effet domino



Éléments de contexte qui ont favorisé la réussite du projet

- L'autoproduction de bio-intrants entraîne une réduction considérable des coûts de production : de 120 000 FCFA de dépenses par hectare et par semaine à 5 000 FCFA.

Impacts positifs

- Cette demande de produits certifiés bio a été l'occasion pour les producteurs d'adopter des modes de production plus durables et de mieux valoriser leurs terres.
- Les certifications bio (Ecocert) et équitables (WFTO et Fairtrade), bien que coûteuses (15 000 euros par an au total) assurent une prime à l'export substantielle : 105 FCFA/kg exporté contre 40 à 50 FCFA/kg sur le marché local (chiffre d'affaires annuel de l'exportation : 120 à 130 millions de FCFA).
- Sur le marché domestique, la vente de mangue séchée bio a rapporté, en 2022, 15 à 16 millions de chiffre d'affaires.

Perspectives

- Upromabio a signé en 2023 un contrat pour l'exportation de 1 000 tonnes de mangues fraîches. Pour répondre à cette demande, l'Union va recruter de nouveaux producteurs. Sur le marché national, l'organisation développe à travers le Burkina Faso un réseau de boutiques (Banfora, Koudougou, Bobo Dioulasso) et diversifie ses activités grâce à la production de bissap, bananes, agrumes, miel, maïs, arachides et anacarde.



Le cas particulier de la filière oignon

Fert et l'Union provinciale des Sociétés Coopératives Maraîchères (Upcom)

L'OIGNON DES BORDS DU LAC BAM AU BURKINA FASO

Au Burkina Faso, l'Union provinciale des Sociétés Coopératives Maraîchères (Upcom) est présente dans quatre communes du Bam où elle accompagne les maraîchers et maraîchères dans l'adoption de pratiques agroécologiques et la commercialisation de leurs productions. L'oignon est l'une des principales spéculations cultivées dans la zone et, contrairement à la majorité des produits maraîchers, il peut se conserver plusieurs mois.

Problèmes de départ

01

Réduction de la fertilité des sols à cause de la surexploitation des terres et de l'utilisation excessive des intrants chimiques.

02

Pollution des eaux du lac Bam par des résidus agricoles chimiques.

Solutions qui fonctionnent avec effet domino



Une diversité de techniques de compostage : le compostage en fosse ou en tas et le bokashi. Le bokashi est de plus en plus plébiscité par les maraîchers qui apprécient la maturation rapide du compost grâce à cette technique (14 jours).



L'utilisation de l'apichi, un pesticide naturel composé de piment, d'ail frais, de poivron noir, d'eau, de sucre et d'éthanol. Aujourd'hui, 80 % des producteurs membres de l'Upcom-Bam l'utilisent car il est efficace face aux maladies et aux ravageurs.

Éléments de contexte qui ont favorisé la réussite du projet

- La pollution du lac Bam a accéléré la prise de conscience sur les effets des intrants chimiques sur la faune et la flore locales.

Impacts positifs

- L'utilisation d'engrais organique est source de résilience face à la flambée des prix des fertilisants chimiques. Elle améliore durablement la fertilité des sols.
- Les maraîchers se réjouissent de la disparition des démangeaisons et des rhumes causés par l'exposition aux intrants chimiques lors des pulvérisations sur les parcelles.

Bénéfices

- Les rendements en agroécologie sont supérieurs à ceux observés pour les cultures conventionnelles (une moyenne de 20 tonnes d'oignons à l'hectare contre 11 à 13 tonnes/hectare).
- Les consommateurs apprécient le goût de l'oignon agroécologique.
- Taux de conservation allongé : les producteurs peuvent vendre leurs oignons en période creuse et en tirent un meilleur revenu. En 2022, le sac de 120 kilos d'oignons était vendu jusqu'à 55 000 FCFA de plus qu'au moment des récoltes.

Perspectives

- En période d'abondance, l'oignon agroécologique est néanmoins vendu au même prix que l'oignon conventionnel car il n'est pas certifié bio : l'utilisation d'eau de surface pour l'irrigation rend l'oignon agroécologique inéligible à la certification Bio SPG burkinabé, cette eau étant susceptible d'être contaminée. L'Upcom cherche donc à financer des forages.